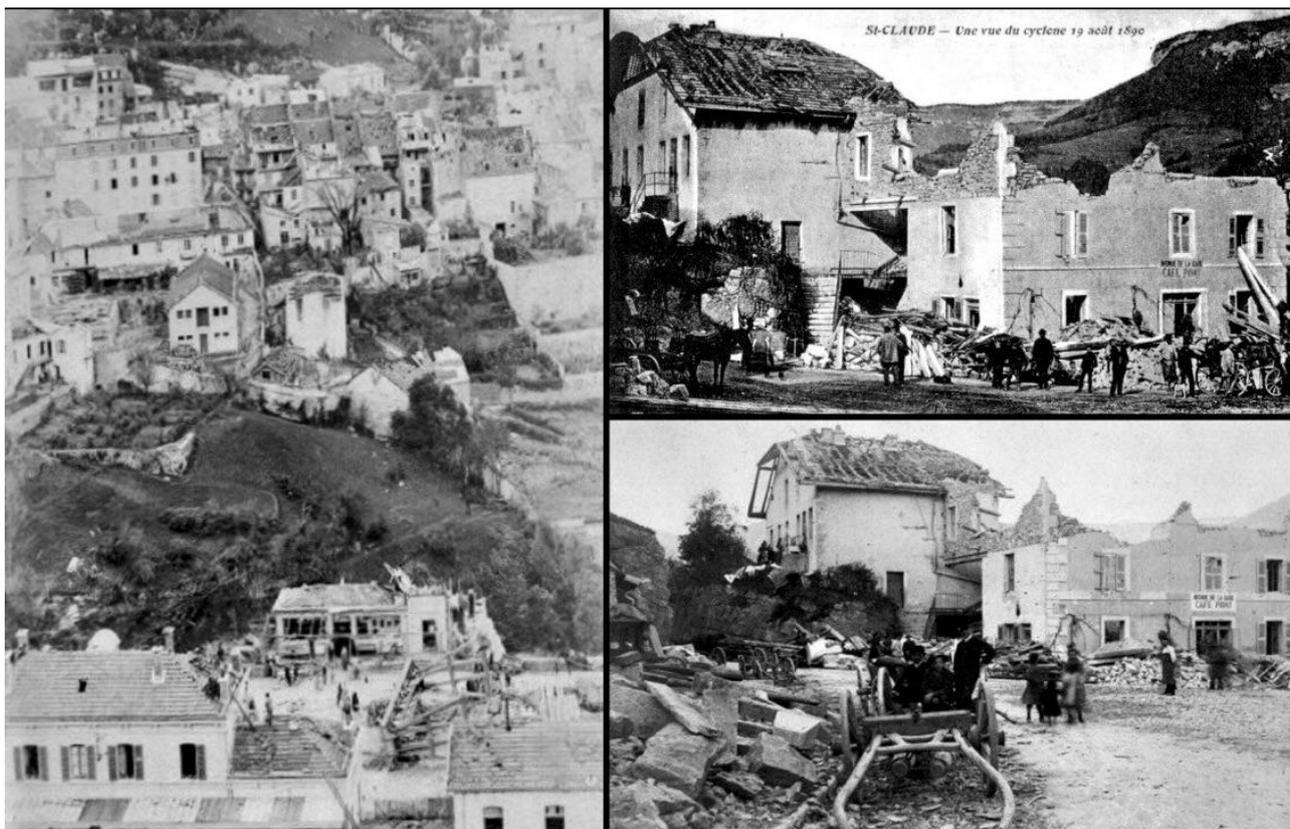


# INTEMPÉRIES DANS LE HAUT-JURA

Chaque jour nous apporte son lot de cataclysmes météorologiques en France ou ailleurs.

Les dérèglements climatiques, ça existe depuis toujours et le Jura ne fut pas épargné :

- Saint-Claude et le « cyclone » d'août 1890. Une tornade partie de l'Ain a dévasté la ville, 20 maisons détruites, les cloches de la cathédrale envolées, le tablier du pont suspendu arraché, et heureusement ..... seulement 5 morts.



Sur son chemin la tornade a rasé des hameaux à Longchaumois, aux Arcets ; Les Rousses ont vu l'église, le couvent, des maisons au bord du lac gravement endommagés, Bois-d'Amont a eu des maisons foudroyées.

- Morez et ses inondations en janvier 1910.

Merci à Marie-Thérèse CHAUVIN et Pierre ZORIO qui ont abondé le site du G2HJ en cartes postales et en article de presse.

- Lajoux et sa tornade en 1967.

Je vais m'arrêter plus particulièrement sur cet épisode.

C'est sûr, ce jour-là, personne ne s'attendait à cela !

C'était une journée d'Août, particulièrement chaude, caniculaire dirait-on aujourd'hui.

Tout le monde s'attendait à un gros orage; les éclairs n'en finissaient pas de zébrer un ciel qui s'était assombri au fil des heures.

Elle fut de forte intensité (EF3), cette tornade qui secoua Lajoux en 1967. Un douzaine de kilomètres de trajectoire. Des dégâts matériels oui, mais heureusement, aucun blessé grave. Sûrement de grosses frayeurs et des souvenirs plein les têtes.



Partie des Grands Prés aux Moussières, elle a arraché un pan du toit de la ferme Grossiord et quelques tôles de la maison Gropellier au Montessus.



Elle a ensuite continué sa route vers les Molunes. Au Manon, les vaches se sont vues pousser des ailes.... Le tourbillon venant du ciel a laissé sa trace, se dirigeant vers Lajoux. Les toits de tôles s'envolent, ceux en tuiles restent. Il se dit que du foin de Très le Crêt se serait retrouvé en Suisse... Tout au long du couloir, ce sont les mêmes descriptions: les foins fauchés et fanés qui devaient être engrangés ont tous disparus, les charrettes ont été retournées, les cochons de la porcherie du Manon se sont égayés dans la nature. Au restaurant Gruet du Manon, chaises et tables de la terrasse ont disparu. Au Magnard, rien n'a bougé, mais le grenier-fort a été emporté, tandis qu'au Goulet, le vent couchait les sapins et les cassait comme des allumettes.



*La porcherie du Manon*

Et puis la tornade a pris un second souffle.

Elle a commencé par La Petite Joux.

Le layetier BENOIT GONIN raconte : « j'étais à la scierie, du foin s'est collé aux fenêtres, le toit s'est soulevé et est retombé en place. En me retournant, j'ai vu qu'il n'y avait plus de toit chez nous ; un pan est retombé à côté, l'autre a été projeté de l'autre côté de la route à plus de 250 mètres. Celui de l'atelier était resté en place. Ça n'a pas duré longtemps, c'est une histoire de minute. »



*La maison Benoit-Gonin sans toit et l'atelier préservé*

© Marc Forestier

Pour Lajoux, cest une toute autre histoire.

En fin d'après-midi, il y eut d'abord un violent coup de vent, mais si fort que les murs des maisons en tremblèrent. Pas banal dans le Jura où les maisons en pierres résistent à tout ! Pourtant, le chalet TUETÉY s'affaisse comme un château de cartes et il n'en restera que les fondations en béton; la caravane qui le jouxte finit en amas de tôles dans les arbres. Et puis ce sont les sapins qui sont déracinés, qui roulent, roulent, comme des fûts de paille.



*Chalet TUETÉY*

Des génisses (celles du maire Benoit-Jeannin), en estive près de la fromagerie, sont soulevées et retombent lourdement dans un pré cent mètres plus loin. La toiture de la fromagerie s'envole et s'écrase.

Il y a même une voiture qui sera renversée, fera des tonneaux, heureusement sans gravité pour les occupants, juste quittes pour une belle frayeur.

Cela n'aura pas duré longtemps. Tout au plus deux minutes mais qui paraissent à tous une éternité. Les vents auront été d'environ 250 kms/h.

Ensuite, d'énormes grêlons, puis la pluie qui clôtüre l'épisode, et enfin le silence qui retombe. Et avec lui, la crainte d'un recommencement.

Pour certains, cela rappelle des bombardements, à cause du fracas assourdissant. Tout craque, tout claque, tout explose, c'est un vacarme extraordinaire.

Bien sûr, plus d'électricité, plus de téléphone (et pas de portable à l'époque....). On revit les dîners aux chandelles!

La tornade acheva sa course sous la N5 où la forêt de La Gonrade fut dévastée sur une dizaine d'hectares. Pas de victime humaine, une vingtaine de vaches tuées.....ainsi que toutes les truites de La Valserine dans La Combe-en-Haut.

## QUELQUES IMAGES

*Le Content*



*La Serrière et la forêt de la Gonrade en arrière plan*



### *La colonie de vacances de La Coullarde*

Le lendemain, au jour, ce sont des monceaux de ruines qui font penser à un champ de bataille: tôles éparpillées, ruines fumantes d'une ferme incendiée par la foudre, toitures et charpentes pulvérisées, hangars emportés en totalité.

Certains débris sont emportés sur 4 kms, comme les planches de la scierie de la Petite Joux, retrouvées au-delà de la route de Lamoura.

Les journaux, même loin du Jura, s'emparent du sujet:

*« On se serait cru sous un intense bombardement. Dans un fracas infernal tout voltigeait et s'entrechoquait au-dessus du village », a déclaré hier matin, à peine remis de la violente émotion, qui, mercredi vers 17h30, le saisit, un habitant de Lajoux (Jura).*

*Les sinistrés de Lajoux ont vécu ensuite une véritable nuit de cauchemar. Rassemblés dans les immeubles du village qui furent le moins éprouvés, c'est dans l'obscurité et l'isolement qu'ils attendirent le lever du jour. Les lignes électriques et téléphoniques furent en effet les premières à être atteintes.*

*A la pointe du jour, les habitants de Lajoux ont pu enfin contempler l'étendue du désastre. Dans la brume matinale, ils ont vu se dégager petit à petit les monceaux de ruines constitués par les toitures pulvérisées, tandis que partout des sapins arrachés jonchent le sol et que les tôles des couvertures sont éparpillées, loin parfois, dans les paisibles pâturages jurassiens.*

*Les maisons décapitées contribuent à donner à ce décor sinistre un aspect de véritable champ de bataille auquel rien ne manque, même pas les ruines encore fumantes de la ferme de M. Richardet incendiée et embrasée par la foudre.*

*On ne retrouve aucune trace d'un chalet en bois, occupé par une famille d'estivants. Seuls reste le socle de maçonnerie. Le chalet, qui semble s'être trouvé au centre même du cyclone, s'est littéralement volatilisé, ainsi que son contenu, tandis que la caravane de ses propriétaires, garée à proximité, s'est envolée vers la forêt voisine où l'on ne retrouve d'elle qu'un informe tas de tôles.*

*Surpris au pâturage, par la tempête, le troupeau de M. Benoit-Jeannin, cultivateur et maire de Lajoux, a été lui aussi emporté, ou plus exactement roulé, sur une centaine de mètres.*

*Il est difficile d'apprécier la durée du phénomène. Cette durée était estimée tout d'abord à cinq longues minutes, mais après réflexion, les témoins pensent qu'en réalité il ne dut guère sévir pendant plus de 60 secondes qui, il est vrai, appurent démesurément longues.*

Extrait du journal Sud-Ouest  
« Nuit de cauchemar à Lajoux »

## CONCLUSION

C'est toujours mieux de finir avec un peu d'humour.  
Je sou mets à votre sagacité ces deux cartes postales :

Avant la tornade de 1967, vue générale de Lajoux (Jura), altitude 1182 m



Après la tornade de 1967, vue générale de Lajoux (Jura), altitude 1182m



Alors, vous avez trouvé ? Facile , non ? Et oui, l'église a disparu, arrachée par la tornade.....

Sauf que.....

Un peu d'histoire. L'ancienne paroisse de Septmoncel était très vaste. Toute la partie amont de la vallée était dénommée « combe de Mijoux » ; ce qui allait devenir la commune de Lajoux faisait partie de la section de Mijoux. A ne pas confondre avec le Mijoux de l'autre côté de la Valserine, hameau de Gex !

Les paroissiens de cette section sont fort éloignés de Septmoncel (3 lieues de distance, l'abondance de neige en hiver, les cures voisines dépendent d'un autre diocèse....). Ils réclament donc en août 1755 à l'évêque de Saint-Claude la construction d'une église. Joseph Méallet de Fargues se déplace et décide d'autoriser l'érection de l'église à Mijoux, et répertorie les 146 maisons de la future paroisse des Mijolands (lettre originale aux AD). Il faudra néanmoins attendre encore 3 ans pour le début des travaux, qui seront achevés en 1761. Beaucoup de tracas, de récriminations (du curé DALLOZ de Septmoncel, du vicaire FLEUR de Mijoux, du sieur BENOIT-JEANNIN qui n'a pas été payé pour les travaux, des échevins de Septmoncel...)

Et l'église de Lajoux, dans tout ça. ?

Définitivement séparé de Septmoncel en 1838, le village revendique son propre clocher. Comme d'habitude, tout est affaire de financement.

Pendant 13ans, le maire se battra pour la construction de son église.

Rien n'y fera. Les Lajoulands n'auront jamais d'autre église que celle de Mijoux.

Alors, la carte postale d'avant tornade ? Une photo montage, bien sûr.

Grâce à la solidarité des Lajoulands et Lajoulandes, 6 ans après, il ne restait de traces de cet épisode que dans les mémoires (et quelques tôles dans les bois...) ; le village s'était reconstruit.

Bonne lecture, Claudine Charpin [26 juillet 2023]

Merci à Marc FORESTIER qui a oeuvré pour les 50 ans de la tornade, a recueilli mult témoignages avec Martine BOLZINGER et Catherine CRAEN.

Une exposition a eu lieu en 2017 à la mairie de Lajoux, avec certaines des photos ci-dessus. Un fascicule fut alors édité ; mon écrit n'en est qu'une vague « mise en bouche ».

Merci aussi à Mr Jean-Pierre BOUVARD, pour ses livres sur les villages du Haut-Jura.